

JACQUES-CARTIER ET LA CATHÉDRALE DE MONTREAL

Suite.

VIII

Où Cartier a-t-il abordé? nous avons résolu cette première quantité inconnue de notre problème. Nous en servant comme d'un levier, attaquons maintenant la seconde : où la bourgade d'Hochelaga était-elle située?

De notre point d'arrêt, du pied des rapides de Lachine, partons pour Hochelaga; et, sous la conduite de "trois hommes de la dite ville," à la suite de Cartier, engageons-nous hardiment dans ce chemin qu'il trouva "aussi battu qu'il soit possible," à travers la plus belle terre et "meilleure qu'on saurait voir, toute pleine de chênes aussi beaux qu'il y ait en forêt de France, sous lesquels était la terre toute couverte de glands."

Soixante-huit ans après, ces lieux s'offraient aux regards de Champlain avec un même aspect de richesse et de beauté : "Tout ce peu de pays du côté du dit sault que nous traversâmes par terre, est bois clair, où l'on peut aller aisément avec armes, sans beaucoup de peines, l'air y est plus doux et tempéré, et de meilleure terre qu'en lieu que j'eusse vu, ou il y avait quantité de bois et de fruits."

En vérité cette brillante description pourrait-elle s'appliquer aux terrains bas et marécageux du Pied du Courant et du quartier Ste Marie, ainsi qu'aux terres maigres et glaiseuses du Côteau Baron? Ne reconnaissez-vous pas plutôt, ici, ces campagnes fertiles, luxuriantes de toutes sortes de moissons, parsemées de grands ormes, de chênes vigoureux et de noyers aux têtes arrondies, que baignent les flots agités du Sault St Louis, qui s'étendent des belles fermes de la Pointe St Charles aux vergers de Notre-Dame-de-Grâce et aux bosquets de la Côte St Antoine. Evidemment nous traversons cette pièce de pays où a été taillée la paroisse actuelle de St. Paul.

Cependant, avant de nous engager plus avant, de peur de nous égarer dans le dédale des forêts, arrêtons-nous un instant avec Cartier, sur l'invitation du chef sauvage, "lequel nous fit signe qu'il se fallait reposer au dit lieu près un feu qu'ils avaient fait au dit chemin." Et, pendant que sera "le dit Seigneur à faire un sermon et prêchement," nous, à loisir, consultant les souvenirs anciens, étudions la topographie de la contrée, telle qu'elle existait alors.

Arrivant du sud-ouest, alimentée par un petit lac et de nombreux marais qui étaient situés, du côté de la Chine, entre les hauteurs qui longent le Sault St Louis et cette rangée de collines connues depuis sous le nom de "Les Côteaux," la petite rivière St Pierre, après avoir traversé l'emplacement du Griffintown, venait se jeter dans le fleuve à l'endroit où s'élève aujourd'hui le marché Ste Anne. Les ingénieurs, chargés de localiser le tracé

que suivrait le canal de Lachine, ont grandement utilisé les facilités que son cours offrait au creusement, se contentant de l'élargir et de le redresser en certains endroits.

M. Faillon, dans son "Histoire de la colonie française," décrivant l'endroit où M. de Maisonneuve assit le premier fort de Ville-Marie, dit : "C'était alors un angle de terre, ou plutôt un triangle, formé d'un côté par le fleuve St Laurent, d'une autre par une petite rivière qui s'y décharge; et du côté où ne passait ni le fleuve ni la rivière, était une terre marécageuse et inaccessible qui, ayant été desséchée dans la suite, fut connue sous le nom de St Gabriel."

M. Rousseau, l'auteur de la "Vie de M. Paul Chomedey de Maisonneuve," appelle cette petite rivière par son nom : "Le lendemain, au jour naissant, l'expédition aborda au lieu choisi pour le débarquement. C'était une langue de terre, formée d'un côté par le fleuve et de l'autre par une décharge de la rivière St Pierre. Canalisé depuis, ce cours d'eau est venu se jeter dans le fleuve vis-à-vis l'ancienne douane."

Enfin je citerai l'atlas "Le vieux Montréal," dessiné par M. P. L. Morin et publié par M. H. Beaugrand; on y lit que le fort de M. de Maisonneuve fut bâti sur le terrain situé près et au sud de la nouvelle douane, sur les rues de la Commune, des Commissaires, de Callières, du Port et entre la petite rivière St Pierre et le fleuve St Laurent."

Une autre rivière, d'un volume moins considérable, appelée plus tard "petite rivière ou ruisseau St Martin, roulant ses eaux tranquilles en sens contraire du St Laurent, traversait le quartier Ste Marie, le faubourg Québec et le carré Viger, coulait au pied du "Beaver Hall," du mont St Joseph et du mont Ste Marie, faisait une courbe aux environs de l'église St Joseph, pour aller se jeter dans la rivière St Pierre, un peu plus haut que son embouchure.

Le père Charlevoix en fait mention dans la description qu'il donne de Ville-Marie en 1723 : "Montréal est un carré long, situé sur le nord du fleuve, lequel, s'élevant insensiblement partage la ville dans sa longueur en Haute et Basse..... au-delà d'un petit ruisseau, qui vient du nord-ouest et borne la ville de ce côté là, on trouve quelques maisons et l'hôpital général."

M. Bender, dans son livre intitulé "Old and New Canada," désigne l'endroit où passait cette petite rivière : "A brook meandered through Craig street, and receive revulets from the higher portions of the town. Un ruisseau serpentait au milieu de la rue Craig, et reçoit des filets d'eau des parties supérieures de la ville."

L'Atlas de M. Morin est encore plus explicite : "En 1650 plusieurs colons français laissèrent le fort, où ils résidaient depuis dix-huit ans, pour aller s'établir sur le coteau, situé entre le fleuve St Laurent et le ruisseau St Martin (Petit Rivière), cours d'eau, qui coule sous la rue Craig, une partie des faubourgs St Antoine et des Récollets, passe sous la propriété de l'ancien collège et va se jeter dans le fleuve près de la douane."

Ainsi donc dans notre route sur les pas de Cartier, pre-